

Nouvelles contributions à l'affaire Dumézil

Marco V. Garcia Quintela

Dialogues d'histoire ancienne, Année 1994, Volume 20, Numéro 2
p. 21 - 39

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

NOUVELLES CONTRIBUTIONS À L'AFFAIRE DUMÉZIL

Marco V. GARCÍA QUINTELA
Université de Santiago de Compostela

La polémique sur l'oeuvre de Dumézil a le vent en poupe, bien qu'en grande partie elle ne soit pas nouvelle puisque l'oeuvre en question, élaborée et développée dans les années trente, a toujours été accompagnée de controverses. En effet, aussi bien des spécialistes des différents domaines culturels abordés par Dumézil, contraires à la pratique comparative, que des chercheurs qui se montraient réticents à accepter le fait trifonctionnel comme spécifiquement européen, ont manifesté leur désaccord très tôt amenant ainsi Dumézil à leur répondre.

Récemment il s'est produit une remise en question des fondements politiques et idéologiques de la proposition trifonctionnelle dans les milieux de droite de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Née sur l'initiative de A. Momigliano et reprise par C. Ginzburg et B. Lincoln¹, cette tendance se retrouve à présent dans un livre de C. Grottanelli que j'étudierai en détail dans les pages qui suivent.

1. Voir une analyse détaillée dans M.V. GARCÍA QUINTELA, "¿ Historia de la Historiografía o Caza de Brujas ? : El Caso Dumézil", *Historia y*

D'autre part on a soumis l'oeuvre de Dumézil à une curieuse analyse qui, pour ce que j'en sais, n'a jamais été appliquée à aucune théorie de l'histoire des religions. W.W. Belier² part de théories et concepts de Popper sur la rationalité scientifique, élaborés pour le domaine des sciences physiques et mathématiques, et les applique à l'oeuvre de Dumézil. Il arrive ainsi à la conclusion que la théorie trifonctionnelle est indémontrable. Pour le reste cette conclusion, si nous suivons Popper, pourrait s'appliquer à toutes les théories scientifiques, qui ne peuvent être qu'"erronées".

I

Dans son analyse Belier passe en revue les sujets les plus importants abordés par Dumézil et étudie leur évolution et les changements de posture de l'auteur face à ces questions. C'est un travail très intéressant qui explique bien pourquoi Dumézil comparait sa méthode de travail à celle d'un archéologue pour qui les structures qu'il déterre changent de sens à chaque campagne de fouilles³.

Or, dans cette même perspective, où en serait n'importe quelle théorie sur le phénomène religieux ? Comment démontrer la thèse de Vernant sur la convivialité comme élément clef de *thusia* grecque ou la thèse de Burkert sur l'importance de l'héritage préhistorique et la négation de la mort comme éléments clefs du même rite ? Comment démontrer le *Urmonotheismus* de W. Schmidt ou la vision de la religion comme reflet de la société, idée chère à Durkheim ?

En histoire des religions c'est l'accumulation de faits qui vont dans un sens qui conduit à élaborer, corriger ou rejeter les théories. De plus ces faits doivent être recueillis en accord avec les normes établies de la méthode historique ou anthropologique pour recueillir et critiquer les documents soumis à discussion. Rechercher une expérience définitive (ou cruciale, pour employer la terminologie de Popper) qui rend erronée une théorie quelconque, comme dans le domaine des sciences naturelles, n'a aucun sens. D'ailleurs, de

Crítica 3, 1993, p. 139-161 ; une version corrigée et traduite en français paraîtra dans *Quaderni di Storia*.

2. W.W. BELIER, *Decayed Gods. Origin and Development of Georges Dumézil's "idéologie tripartite"*, Brill, Leiden 1991.
3. Voir G. DUMÉZIL, *Entretiens avec Didier Eribon*, Gallimard, Paris 1987, p. 104-106, 199-200, 219-220.

certaine manière, ce que je viens de dire en ce qui se réfère à la méthode n'en a pas non plus.

En effet, nous devons aussi considérer que les oeuvres d'histoire des religions se situent dans un "milieu méthodologique" déterminé. Une grande partie de la genèse et du développement de l'histoire des religions s'est produit sous le signe de l'évolutionnisme de Darwin appliqué aux phénomènes intellectuels des sociétés. Pour ce que j'en sais, on n'a pas démontré expérimentalement que cette *praxis* était erronée.

Ce qu'il y a eu c'est un phénomène social et culturel complexe de développement de l'anthropologie sociale en Europe et en Amérique, avec des travaux de terrain de plus en plus précis qui ont accumulé de très nombreux faits nouveaux. En même temps, l'application de perspectives anthropologiques et sociologiques a changé la perception des faits helléniques, qui étaient traditionnellement les modèles et les bancs d'essai des différentes théories. De plus se sont développées la psychologie, la psychiatrie et la psychanalyse avec, rapidement, des prises de position sur les aspects religieux de la psyché individuelle. C'est l'apparition de nouveaux savoirs liée au changement de société qui en a fini avec l'évolutionnisme. Mais cela n'empêche pas qu'il y ait encore des documentaires télévisés, des chroniques dans les journaux ou des manuels faits avec hâte qui nous parlent de l'animisme ou du fétichisme caractéristiques de tel ou tel peuple, tout comme nous parlons encore du lever et du coucher du soleil.

Tout ceci montre qu'il est très difficile de discuter en partant de deux "milieux méthodologiques" différents ou, si l'on préfère, en partant de deux "imaginaires historiques" différents⁴. Cette difficulté est importante parce que, d'une certaine manière, l'oeuvre de Dumézil peut être considérée comme l'élaboration d'un nouveau "milieu méthodologique" construit grâce aux ressources d'une imagination historique renouvelée. Cela signifie qu'il est très difficile de remettre en question cette oeuvre en partant de l'intérieur et qu'il est impossible de le faire en partant de l'extérieur. J'essaierai de développer ces questions lorsque j'aborderai le livre de Grottanelli⁵.

4. J'ai employé cette conceptualisation élaborée par Bermejo Barrera quand j'ai abordé l'oeuvre de Dumézil, dans "¿ Historia de la Historiografía" p. 156.

5. C. GROTTANELLI, *Ideologie, miti, massacri. Indoeuropei di Georges Dumézil*, Sellerio ed., Palerme 1993.

II

C'est très difficile en partant de l'intérieur car il faudrait avoir des connaissances analogues à celles de Dumézil. Il faudrait connaître les milieux culturels qu'il dominait, en tenant en compte que pour certains, comme celui des langues et de l'ethnologie caucasiennes, il a été, en plus, un pionnier. Ainsi les critiques partielles qu'ont élaborées des latinistes, des sanscristes, des hellénistes et des spécialistes de l'Iran, etc., seront seulement des critiques partielles qui, par définition, se situent dans un autre milieu méthodologique, dans un autre imaginaire. De plus, actuellement, ces spécialistes se retrouvent face à des collègues des mêmes domaines qui sont intégrés dans le milieu dumézilien.

Une autre forme de critique en partant de l'intérieur met en évidence des erreurs dans l'élaboration de certains sujets auxquels Dumézil était attaché (de la même manière que Belier signale l'inconsistance de ses points de vue à divers moments). Ainsi B. Lincoln souligne que les différents développements de Dumézil sur le couple formé par le manchot et le borgne sont incomplets puisqu'ils laissent de côté des aspects des personnages ou certaines versions qui changent le sens du mytheme⁶.

C'est dans cette même ligne que se situe le chapitre III du livre de Grottanelli⁷. Il y étudie un fragment d'épopée ossète, un texte anglais du cycle d'Arthur, un épisode d'un roman médiéval français et un autre d'une épopée irlandaise médiévale qui traitent de personnages complets trifonctionnellement parlant. L'analyse de Grottanelli signale les oscillations de l'analyse de Dumézil et de son disciple, le médiéviste J.H. Grisward⁸, sur les traits correspondants à la première ou à la troisième fonction, qui sont loin d'être évidents. Mais un conte des Bambara du Sénégal est beaucoup plus significatif puisqu'il y apparaît un personnage trifonctionnellement complet sans aucune ambiguïté, il dit toujours la vérité (première fonction) et il n'est pas jaloux (troisième fonction) et, bien sûr, il est aussi courageux (deuxième fonction).

6. Dans *Death, War, and Sacrifice. Studies in Ideology and Practice*, University of Chicago Press, Chicago / Londres, 1991 ; cf. mon "¿ Historia de la Historiografía", p. 145-146.

7. Intitulé "Trifunzionalismi bianchi e neri", p. 87-142.

8. Dans *Archéologie de l'épopée médiévale*, Payot, Paris 1981.

Cependant ce conte présente un problème, il fait partie d'un recueil de littérature africaine, oeuvre de L. Frobenius, anthropologue peu fiable, comme Grottanelli l'indique lui-même. Il n'est donc pas légitime de se baser sur ce texte. Cependant cette difficulté disparaît partiellement vu que la deuxième partie du conte de Frobenius est recueillie avec quelques variations mineures par Ch. Monteil, anthropologue français dont l'autorité est reconnue. Or, l'épisode "trifonctionnel" se trouve uniquement dans la version de Frobenius, et seulement la partie "non trifonctionnelle" est authentifiée par Monteil. Ainsi les doutes que l'on pouvait avoir sur la fiabilité de la première partie ne sont pas dissipés. Si l'on prétend le contraire, c'est-à-dire que connaissant une partie l'autre a dû nécessairement exister, on omet les processus complexes d'élaboration de mythes ou de contes et on oublie que différents épisodes ou myèmes peuvent avoir, et ont, une "vie" autonome. Un coup d'oeil aux *Mythologiques* de Lévi-Strauss suffit pour soutenir ce que nous venons d'affirmer.

En tout cas cela démontre, selon Grottanelli, que la théorie trifonctionnelle est une banalité qui peut apparaître n'importe où et qui ne sert pas du tout à identifier les Indoeuropéens ni leurs descendants.

L'analyse est très intéressante à cause de sa rigueur (si l'on laisse de côté, ce qui n'est pas rien, l'authenticité du conte bambara) et parce qu'elle attaque un élément fondamental de la démonstration de Dumézil dans un de ses livres clefs⁹. En effet, le récit ossète est étudié dans la troisième partie de *Mythe et épopée I*¹⁰, dans un contexte où l'on prétend démontrer que sur les mêmes sujets épiques les versions recueillies chez les Ossètes indoeuropéens conservent des traits trifonctionnels alors que celles compilées par leurs voisins non indoeuropéens les perdent.

Le comble c'est que l'auteur le plus proche de Dumézil en ce qui concerne l'étude de la zone caucasienne, G. Charachidzé, démontre dans un petit livre¹¹ très intéressant que, alors que l'épopée n'est pas trifonctionnelle chez les peuples du Caucase non indoeuropéens, la structure du panthéon l'est, au moins chez une des ethnies non indoeuropéennes, car c'était "une solution commode à leurs propres problèmes philosophiques ou théologiques" qui n'apparaissaient pas

9. Dumézil l'affirme dans ses *Entretiens*, p. 20.

10. Gallimard, Paris 1986⁵, p. 485-503.

11. *La mémoire indo-européenne du Caucase*, Hachette, Paris 1987.

“dans le champ de la littérature épique, où d'autres exigences ont joué”¹². De plus un chercheur japonais, A. Yoshida, a démontré dans plusieurs travaux la pertinence des modèles trifonctionnels pour comprendre la mythologie japonaise¹³. D'autre part, un anthropologue africaniste, P. Smith, a découvert des éléments trifonctionnels dans la cour traditionnelle du Rwanda¹⁴, et il peut y avoir d'autres cas.

Or, Dumézil connaissait l'existence de ces traits indoeuropéens au-delà de l'aire indoeuropéenne et n'hésitait pas à évaluer positivement ces approches¹⁵. Il reconnaissait aussi que c'était le fruit du hasard s'il n'avait pas poursuivi son exploration dans les mythologies polynésiennes¹⁶. Cependant, il a rejeté catégoriquement d'autres essais, comme celui qui recherchait des traits trifonctionnels dans la *Bible*¹⁷.

Ainsi, dans certains contextes Dumézil corrige, ou contredit (l'expression correcte dépend de l'humeur du lecteur), la thèse qu'il maintient dans son analyse de l'épopée ossète dans *Mythe et épopée I*. La question qui se pose alors est double. D'une part, jusqu'à quel point l'apport d'éléments trifonctionnels extra-indoeuropéens annule-t-il l'oeuvre de Dumézil et, d'autre part, jusqu'à quel point le propre Dumézil est-il cohérent lorsqu'il signale, avec différentes nuances, l'exclusivité des trois fonctions chez les Indoeuropéens ?

12. *Ibidem*, p. 15.

13. Voir un résumé de ses thèses dans *Georges Dumézil, Cahiers pour un temps*, Centre Georges Pompidou / Pandora ed., Paris 1981, p. 319-324.

14. Des références se trouvent dans C. GROTANELLI, “Temi dumeziliani fuori dal mondo indoeuropeo”, *Opus* 2, 1983, p. 365-389, surtout 373-4, quand il entreprenait ses essais sur les trois fonctions chez les non indoeuropéens.

15. Il affirmait, par exemple, en ce qui concerne les travaux de Yoshida, “Tout cela, bien sûr, prête à discussion. Mais que l'on n'arrête pas ces travaux. Qu'ils cherchent”, dans un entretien avec F. Ewald, *Magazine littéraire*, n° 229, avril 1986, p. 20. On peut affirmer sans risquer de se tromper que Dumézil a eu connaissance des thèses présentées dans le livre de G. Charachidzé et qu'il les approuvait.

16. Cf. *Georges Dumézil, Cahiers pour un temps*, p. 28.

17. Voir *Mythe et épopée III*³, Gallimard, Paris 1981 (1ère éd. 1973), p. 338-361.

Seulement une partie de la réponse se trouve dans la psyché de Dumézil. Les recherches de trifonctionnalité hors du domaine indoeuropéen entreprises à partir de positions de sympathie ou d'approbation envers son oeuvre reçoivent un accueil favorable, celles qui sont employées comme arme contre son oeuvre en reçoivent un négatif. Mais il y a un aspect sans doute plus important auquel les critiques ne prêtent pas attention : la qualité même de la comparaison ou de l'analyse faite par chaque auteur. Dumézil lui-même a toujours fait une autocritique, il a écarté des aspects peu concluants de son oeuvre et en a modifié d'autres sans cesse pour chercher le meilleur sens de chaque comparaison et quels étaient les éléments vraiment comparables. En définitive, la trifonctionnalité n'existe pas uniquement parce qu'un auteur pense qu'il en est ainsi, mais parce que les éléments analysés remplissent une série de conditions et sont vérifiés au moyen de la comparaison. D'autre part, et cela est logique, Dumézil se déclare responsable seulement de ce qu'il a écrit lui-même et non pas de ce qu'ont écrit ses disciples plus ou moins reconnus¹⁸.

Finalement, il est hors de doute qu'il existe des éléments trifonctionnels, acceptés ou pas par Dumézil, hors du domaine indoeuropéen. Il faudrait alors s'intéresser un peu plus, comme Dumézil lui-même, à la généralité de ces traits ou à la fréquence avec laquelle ils apparaissent dans des cultures indoeuropéennes ou autres¹⁹. Ainsi, un conte trifonctionnel chez les Bambara ne démontre

18. Voir un exposé des règles de la méthode employée pour détecter les trois fonctions dans G. DUMÉZIL, *Mariages indo-européens*, Payot, Paris 1979, p. 79-81. Il insiste sur son indépendance vis-à-vis de ses disciples plus ou moins déclarés dans les divers entretiens cités, par exemple : "Je ne veux pas de "miens". Je suis irrémédiablement individualiste : chacun doit avoir son aventure et en découvrir la formule", *Magazine littéraire*, cit., p. 20 ; dans le même sens *Georges Dumézil, Cahiers pour un temps*, p. 40-41.

19. *Ibidem* p. 341-2, voici ce que dit Dumézil : "en dehors des Indo-Européens, dans quelles autres sociétés se constate cette transposition de la pratique instinctive des trois fonctions en réflexion sur les trois fonctions ? Là où on la constate, à quel niveau de systématisation s'est élevée la réflexion ? Quelle est l'ampleur des applications religieuses, politiques, littéraires, etc., qu'elle a produites ? De telles enquêtes, bien entendu, ne sont jamais achevées. Provisoirement, quant à moi, elles ont abouti à un bilan qui peut se résumer en deux

rien, il faudrait voir s'il existe corrélativement d'autres traits trifonctionnels dans le panthéon, les coutumes, les représentations sociales, etc. En tout cas la question reste ouverte et demande à être approfondie. Le travail de Grottanelli a sans aucun doute le mérite d'insister là-dessus.

Comme nous l'écrivions plus haut il est très difficile d'attaquer l'oeuvre de Dumézil en partant de l'intérieur à cause de l'amplitude des sujets abordés et de ses positions nuancées au fil du temps (comme celle que nous recueillons dans la note antérieure). Mais si le résultat de ces attaques conduit à multiplier les efforts pour connaître les clefs du fonctionnement de l'intelligence humaine il ne faut que souhaiter qu'elles prolifèrent. Cependant, comme nous l'expliquions ci-dessus ces attaques s'accompagnent aussi d'autres partant de l'extérieur de la logique des études d'histoire des religions.

III

Leurs auteurs sont sans aucun doute conscients du fait que les pratiques signalées dans le paragraphe antérieur sont peu concluantes. C'est pourquoi une attaque extérieure s'impose. Or, pour la réaliser dans le sein du discours scientifique, il faudrait élaborer des thèses sur la culture et la civilisation des peuples descendants des Indoeuropéens alternatives et différentes du

propositions : (1) Sporadiquement, chez certains indigènes aussi bien d'Amérique que d'Afrique, la transposition a été amorcée ; ces cas sont peu nombreux, géographiquement limités, et je n'en connais pas où le cadre trifonctionnel enveloppe toute l'idéologie ; (2) Dans l'Ancien Monde, c'est-à-dire de l'Atlantique au Pacifique, des mers glaciales au Sahara et à l'océan Indien, tous les peuples indo-européens anciennement connus présentent des témoignages de cette transposition, la plupart avec une grande densité, dans toutes les provinces de la pensée ; en dehors d'eux, elle ne s'observe, faiblement attestée, que chez quelques-uns des peuples qui ont eu avec des Indo-Européens des rapports datables et durables ; en particulier, les grandes civilisations - Sumériens, Assyro-Babyloniens, Égyptiens, Phéniciens, Hébreux dans le Proche-Orient ; Chinois dans l'Extrême - ont développé leurs idéologies nationales dans des cadres tout différents”.

système trifonctionnel. Ce pas serait nécessaire car il serait le corrélat nécessaire de l'hypothèse génétique des linguistes²⁰. Sinon, il faudrait accepter que les listes de vocables apparentés entre les différentes langues indoeuropéennes et se référant à des domaines homogènes, que les linguistes du dix-neuvième siècle ont élaborées, n'avaient aucune base réelle. Il est évident que ce serait une entreprise de longue haleine et que ses résultats seraient imprévisibles, tout au moins immédiatement. C'est pourquoi pour attaquer l'oeuvre de Dumézil en partant de l'extérieur on a choisi un terrain où les résultats peuvent être sûrs et rapides : la politique²¹.

Le coup de départ de la course à la disqualification politique de l'oeuvre de Dumézil a été donné par A. Momigliano, vite suivi par C. Ginzburg et B. Lincoln²² auxquels s'incorpore à présent

-
20. C'est ce programme établi par A. Meillet entre 1912 et 1924 qu'a développé Dumézil. Voir les témoignages clairs recueillis dans ERIBON, *Faut-il brûler Dumézil ?*, Mythologie, science et politique, Flammarion, Paris 1992, p. 103-107. Si l'oeuvre de Dumézil est rangée parmi les romans, ce qu'il évoque dans *Entretien avec D. Eribon*, p. 220, le programme de Meillet est d'actualité.
 21. P. Bourdieu exprime dans un contexte plus général et avec un autre exemple l'idée de ce paragraphe : "Pour dire les choses de manière un peu brutale, le mathématicien qui veut triompher d'un autre mathématicien doit le réfuter. Il peut évidemment recourir à la calomnie ou à la diffamation, mais il ne peut triompher vraiment qu'en recourant aux armes de la raison. En faisant avancer la vérité...", *Le Monde* 7-12-93, p. 2.
 22. A. MOMIGLIANO, "Premessa per una discussione su Georges Dumézil", *Opus* 2, 1983, p. 329-342 et "Georges Dumézil and the Trifunctional Approach to Roman Civilization", *History and Theory* 23/3, 1984, p. 312-330 = *Ottavo contributo*, 1987, p. 135-159. C. GINZBURG, "Mitologia germanica e nazismo : su un vecchio libro di Georges Dumézil", *Quaderni Storici* 19/3, 1984, p. 857-882 = *Annales E.S.C.* 40, 1985, p. 695-715 ; B. LINCOLN, *Death, War, and Sacrifice. op.cit.* ; Dumézil répond à Momigliano dans *L'oubli de l'homme et l'honneur des dieux*, Gallimard, Paris 1985, p. 299-318 ; à Ginzburg dans "Science et politique. Réponse à Carlo Ginzburg", *Annales E.S.C.* 40, 1985, p. 985-989 reproduit par Grottanelli aux p. 203-208 de son livre ; une autre réponse partant d'un point de vue dumézilien se trouve dans D. ERIBON, *Faut-il brûler Dumézil ?*, dont j'ai fait le compte rendu pour *Habis*, 25, 1994, p. 511-514. Il faut aussi lire

C. Grottanelli, qui agit de commun accord avec B. Lincoln. Dans un autre article j'ai analysé ce processus et je m'intéresserai ici seulement à la contribution de Grottanelli. Mais il convient de rappeler en quels termes le problème se pose.

En premier lieu Momigliano a signalé que le livre de Dumézil *Mythes et dieux des Germains*, publié en 1939, montrait des signes évidents de sympathie envers la culture nazie et que Dumézil était ami de P. Gaxotte, représentant de l'extrême droite française. Ginzburg a repris l'analyse du livre mentionné par Momigliano en insistant surtout sur la même idée tout en essayant de mettre en relief l'imprégnation idéologique nazie généralisée qui existait dans les milieux où se situait Dumézil et, parallèlement, l'inconscience face à cette imprégnation qui se voyait en particulier dans l'oeuvre de M. Bloch. Pour sa part, Lincoln a expliqué plus en détail les positions politiques de Gaxotte juste avant la guerre, il a dépoussiéré un article de Dumézil publié en Turquie en 1927 ("De quelques faux massacres") dont la contextualisation le conduit à conclure qu'il existait une certaine complicité intellectuelle de Dumézil avec le génocide des Arméniens réalisé par le gouvernement d'Atatürk. Enfin, Lincoln a développé une analyse sur le couple mythique du manchot et du borgne pour montrer que Dumézil, conduit par son idéologie monarchique, n'a pas pris en compte les éléments de critique de la royauté présents dans certaines versions de ce sujet mythique.

Pour Lincoln la critique politique de Dumézil était essentielle pour définir un nouveau programme ou une nouvelle méthode (ou les deux à la fois) d'étude comparative des religions (il pense abandonner la possibilité de reconstruire la religion primitive des Indoeuropéens et passer à une analyse du mythe en relation avec les sociétés où il est en vigueur). En revanche, le livre de Grottanelli ne présente aucun projet d'étude alternatif, la critique politique y est essentielle et elle est accompagnée par la mise en valeur des inconsistances de la trifonctionnalité (sujet que nous venons d'examiner).

M. OLENDER, "Georges Dumézil et les usages "politiques" de la préhistoire indo-européenne" dans R.-P. Droit, *Les Grecs les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?*, Paris 1991, p. 191-228 au sujet de l'appropriation de l'oeuvre de Dumézil par l'extrême droite française. J'ai abordé ces sujets dans "¿ Historia de la Historiografía ?".

La remise en cause politique, ou politico-culturelle si l'on veut, occupe trois chapitres du livre. Tout d'abord Grottanelli reprend le sujet des relations entre Bloch et Dumézil. Ensuite il étudie les influences intellectuelles présentes dans le premier livre de Dumézil, publié en 1924, *Le festin d'immortalité*, en soulignant surtout le racisme de Gobineau. Enfin, Grottanelli indique que Lévi-Strauss, prétendument opposé à Dumézil du point de vue politique et en étroite relation avec lui dans les institutions académiques et culturelles, avait une affinité plus profonde envers Dumézil, affinité fondée en réalité sur l'influence, reconnue, que Gobineau a eue dans son oeuvre²³.

Le chapitre sur les relations avec M. Bloch est construit sur une opposition bipolaire, structurale si l'on veut, entre les deux chercheurs. Ainsi il corrige l'impression de continuité ou d'affinité entre Bloch et Dumézil, que signale Ginzburg, en la situant dans un contexte plus large²⁴. Grottanelli souligne que leurs carrières académiques furent à la fois parallèles et divergentes et il signale surtout leurs positions différentes face au mythe. Pour Bloch le mythe est mensonge, pour Dumézil il est ce qui constitue l'idéologie d'un peuple. L'analyse se fonde, de plus, sur l'impact notoire que leurs expériences de la Grande Guerre ont eu sur eux.

En effet, l'emploi ou le sens opposé que chacun d'eux donne à une anecdote de guerre est un autre point de l'opposition fondamentale. À partir des erreurs d'information qui dérivent de la capture d'un prisonnier allemand, Bloch fait une analyse sur la

23. Je ne m'arrêterai pas sur l'examen de ce chapitre, centré sur les relations entre Dumézil et Lévi-Strauss et, surtout, sur la figure de l'anthropologue. Au sujet des relations entre les deux voir aussi ERIBON, *Faut-il brûler Dumézil ?* p. 328-338, citant la correspondance personnelle de Dumézil. D'un point de vue plus analytique la relation avait déjà été étudiée dans P. SMITH et D. SPERBER, "Mythologiques de Georges Dumézil", *Annales E.S.C.* 26, 1971, p. 559-586, surtout 580-586, bien que cet essai fit l'objet de réticences de la part de Dumézil (*Romans de Scythie et d'alentours*, Payot, Paris 1978, p. 204-211) qui n'a pas voulu s'embarquer dans la mode structuraliste de l'époque ; si l'on excepte ces réactions, l'analyse des relations théoriques entre les deux oeuvres faite par Smith et Sperber mérite notre attention.

24. Grottanelli réédite et traduit en italien la réponse de Dumézil à Ginzburg, p. 204-208.

distance qui sépare les faits de leur récit, sur la propagation de nouvelles fondées sur des rumeurs chez les Français pendant la guerre. Cependant, Dumézil tire du contact avec un autre prisonnier une leçon sur les avantages comparatifs de la continuité des régimes politiques. La posture de Bloch se situe dans la critique du mythe comme mensonge et dans une optique politique progressiste. Celle de Dumézil se situe dans une revalorisation de la pensée mythique dans le contexte de la crise de la rationalité occidentale et, selon R. Barthes dans *Mythologies*, à droite dans l'éventail politique.

Bien que les analyses soient nuancées et complexes, sur des sujets comme celui-ci, de disqualification politique d'une oeuvre scientifique, les précautions se révèlent toujours insuffisantes à cause des équivoques que ces analyses peuvent susciter. Je m'intéresserai à deux questions, l'une ponctuelle et l'autre générale.

Quand il traite de l'opposition vitale, structurale, des deux personnages, Grottanelli souligne que durant la deuxième guerre mondiale "Dumézil ha fastidi con Vichy... in quanto massone, ed è soccorso da un ministro di Vichy, il romanista Jérôme Carcopino. Bloch entra nella resistenza a Lione... nel 1942. Nel 1944... è ucciso". Le collaborateur et le résistant : un couple édifiant qui, présenté ainsi, forme le sens politique des positions intellectuelles des deux hommes.

Or, les dates permettent d'éclaircir chaque cas. Dumézil a été destitué, en vertu des lois de Vichy contre la franc-maçonnerie, le 21 novembre 1941 et réintègre son poste, grâce à Carcopino, à Mauss et à d'autres, le 14 janvier 1943²⁵. Parallèlement Bloch a été touché par le "statut" antisémite de Vichy du 3 octobre 1940, mais le 5 janvier 1941 il figurait déjà comme l'un des 125 professeurs d'université juifs (parmi environ 4000) auxquels on a appliqué une exception en fonction des services rendus à la France. De plus, comme pour Dumézil, l'aide de Carcopino a aussi été fondamentale pour Bloch ; la relation qui existait entre eux était fondée sur le fait que Carcopino avait été disciple du père de Bloch²⁶. Vers la fin de 1942 ou le début de 1943, M. Bloch est entré définitivement dans la Résistance mû, entre

25. ERIBON, *Faut-il brûler Dumézil ?*, p. 215-241. Il est intéressant de signaler que l'appui de Carcopino à Dumézil s'établit par l'intermédiaire de Mauss, condisciple du premier et aussi objet de représailles en tant que Juif.

26. C. FINK, *Marc Bloch. A Life in History*, Cambridge U.P., Cambridge 1989, p. 251-154, 264-267, 276.

autres, par la pression antisémite croissante²⁷. Ainsi, alors que Dumézil se retrouve hors du système éducatif puni par les lois de Vichy, Bloch réussit à esquiver la législation antisémite et continue dans le système éducatif non sans difficultés.

S'il en est ainsi, la polarité des attitudes de Bloch et Dumézil qu'expose Grottanelli disparaît. Il est certain que les années immédiatement postérieures à la défaite militaire de 1940 ont été une période de grande confusion pour tous les Français, qu'ils soient universitaires ou pas, c'est seulement le cours du temps qui a permis de décanter des positions qui ont été rendues "officielles" après la Libération. Essayer de tirer une vision apparemment claire des réalités et des comportements personnels qui se sont produits entre l'été de 1940 et l'hiver de 1942-1943 (quand les défaites allemandes en Afrique du Nord et à Stalingrad, liées à la fin de la fiction de la "Zone Libre" française à partir du 11 novembre 1942, ont conduit au décanterement de nombreuses positions) constitue un simple non-sens ou une manipulation intéressée des actions complexes des individus face à des situations extrêmement difficiles.

La question générique que je signalais plus haut concerne les positions respectives de nos auteurs face au mythe. Effectivement, elles sont divergentes, en ce sens nous n'avons rien à objecter à Grottanelli, mais il est difficilement légitime de leur octroyer un sens politique.

En effet, les deux postures existent dans la culture occidentale depuis Platon. On trouve le sens positif du mythe, de la mythologie dans *Critias* (110a) quand celle-ci est décrite comme une pratique d'érudits dégagés des obligations nécessaires à la subsistance²⁸. On le lit aussi dans *Les Lois* quand les mythes sont introduits pour favoriser la diffusion d'idées qui n'atteindraient pas un savoir généralisé si elles étaient exprimées sous une forme abstraite²⁹. Au contraire, dans *La République* le mythe est négatif et on le supprime en expulsant les poètes, porteurs d'un savoir ancien nuisible à la cité idéale³⁰. Ainsi nous nous trouvons face à une ambiguïté du mythe qui

27. *Ibidem*, p. 295. Le contexte dans lequel a lieu ce choix personnel est décrit par P. LABORIE, "1942 et le sort des juifs. Quel tournant dans l'opinion", *Annales E.S.C.* 48, 1993, p. 655-666.

28. Lire aussi Aristote, *Métaphysique*, I, 2, 982 b 11-24.

29. Voir Aristote, *Métaphysique*, XII, 8, 1073 a 36 1074 b 14.

30. Traitement rationaliste présent chez Aristote, *Métaphysique*, III, 4, 1000 a 9-24.

existe depuis le début de sa remise en question intellectuelle dans l'Athènes classique.

Ou bien cela signifie-t-il que *La République* de Platon est de gauche et que *Les Lois* sont de droite ? Evidemment cette question est absurde comme l'est le fait d'attribuer une couleur politique à une prise de position dans un débat sur le mythe élaboré dans l'Antiquité. Sinon nous devrions conclure que Pausanias a été de gauche jusqu'à son séjour en Arcadie, alors il a commencé à considérer que les mythes pourraient renfermer une sagesse cachée (VIII, 8, 2-3) et serait passé à droite.

Les courants culturels et politiques ont une vie propre et il est certain que des chercheurs de notre siècle peuvent plus ou moins consciemment actualiser des positions culturelles très anciennes. Mais il n'existe pas de corrélation directe entre cela et leur position politique respective. Par exemple, Marx et Hitler peuvent très bien coïncider sur leur appréciation positive et traditionnelle de la culture classique, dans la mesure où tous deux sont insérés dans une culture nationale allemande pour laquelle la référence à l'Antiquité classique est fondamentale³¹.

Cela dit, la phrase de Barthes sur le mythe ne nous aide pas beaucoup. Il est vrai qu'elle donne une référence de prestige, mais il n'y a aucun point commun entre les sujets analysés dans les *Mythologies* de Barthes³² et ceux qu'étudient Lévi-Strauss dans les *Mythologiques* ou Dumézil dans *Mythe et épopée*. Une appréciation

31. Sur Hitler et le nazisme, L. CANFORA, *Ideologías de los Estudios Clásicos*, Akal, Madrid 1991 (Milan 1980), p. 9 y 119 s. Sur Marx, H. VON STADEN, "Arte y literatura griegos en las ideas estéticas de Marx", en AA.VV. *El Marxismo y los Estudios Clásicos*, Akal, Madrid 1981 (traduction de *Arethusa* 8, 1975), p. 105-126, qui signale "le changement, aigu, compréhensif et total, de Marx vers le déterminisme économique ne doit pas obscurcir le fait que l'antiquité grecque, que Marx *perçoit* et *reçoit*, est toujours "l'antiquité grecque" de la plupart des romantiques. Et cela va plus loin que ce que David McLellan et d'autres ont dénommé "première période, période romantique" de Marx", p. 126.

32. Rappelons seulement les exemples choisis par R. BARTHES dans "Le mythe, aujourd'hui", dans *Mythologies*, Seuil, Paris 1957, p. 191-247, la couverture de *Paris-Match* représentant un gendarme noir faisant le salut militaire devant le drapeau français et une phrase latine comme exemple de concordance.

du contenu politique des sujets étudiés par Barthes dans son livre a un sens seulement dans les limites de l'ouvrage.

IV

Grottanelli s'intéresse à un autre sujet lié à la position politico-culturelle de Dumézil, qui consiste à vouloir savoir si le racisme de Gobineau a eu une influence sur Dumézil lors de la rédaction du *Festin d'immortalité*, premier livre de l'auteur, publié en 1924. L'analyse est extrêmement complexe, elle part de l'influence de Renan, reconnue par Dumézil plus tard, elle analyse les relations entre Renan et Gobineau et leur écho respectif et divergent dans la culture française. Elle examine aussi la revalorisation de Gobineau surtout à partir de la Grande Guerre, avec deux tendances, l'une "impérialiste", l'autre "littéraire". Il s'y ajoute des approches complexes à propos de si Dumézil, dans sa jeunesse, avait connaissance de Gobineau et comment cela avait-il pu se faire.

Mais, il se base fondamentalement sur deux pages, l'une du livre de Dumézil cité plus haut et l'autre de Gobineau où celui-ci souligne que la proximité entre hommes et dieux dans la tradition indoeuropéenne est distincte de celle d'autres cultures (races pour Gobineau) et où il mentionne des peuples indoeuropéens qui réapparaissent dans les différents chapitres du livre de Dumézil.

Grottanelli exploite complètement l'hypothèse selon laquelle ces similitudes impliquent une influence directe de Gobineau sur Dumézil. Mais tout lecteur familiarisé avec l'épopée grecque pourra convenir qu'effectivement hommes et dieux sont très proches. Même l'utopie des Phéaciens reflète les repas partagés par les hommes et les dieux³³. Pour sa part Aristote indique que l'idée selon laquelle les hommes pourvus d'une grande vertu jouissent d'un destin divin est largement répandue³⁴. Cela signifie-t-il qu'Homère et Aristote sont des disciples de Gobineau ou que tout simplement Dumézil et Gobineau connaissent leurs classiques ?

33. Od. VII, 201-203 et P. VIDAL-NAQUET, *El Cazador Negro, Formas de Pensamiento y Formas de Sociedad en el Mundo griego*, Península, Barcelone 1983, p. 55-56. Cf. plus récent et plus général J.-P. VERNANT, "Introducción", dans J.-P. Vernant (ed.), *El Hombre Griego*, Alianza, Madrid 1993 (Rome-Bari 1991), p. 16-20.

34. *Éthique à Nicomaque* VII, 1, 1145 a.

D'autre part la liste des peuples indoeuropéens citée est tout à fait banale (Indo-iraniens, Scandinaves, Grecs et Latins) et n'importe quel philologue imprudent la citerait sans être conscient des influences racistes que l'on pourrait apprécier dans son énoncé.

Il faut y ajouter une question de forme, parallèle au traitement comparatif de Bloch et Dumézil. En effet, Grottanelli, comme ses prédécesseurs, essaie de délimiter les postures politiques de Dumézil en lui attribuant, au moins en partie, celles de ses proches. Ceci est dû à ce que la connaissance qu'il a de ces postures politiques se limite à ce qu'affirme Dumézil lui-même dans ses *Entretiens*³⁵. Il semble au lecteur que le compromis maurrassien de jeunesse a été constant et total. Le fait que Dumézil soit devenu franc-maçon et ait été persécuté à cause de cela n'a pas d'importance. On n'analyse pas non plus les lignes de continuité et de rupture entre le mouvement maurrassien et la franc-maçonnerie. Or ce serait très significatif vu que la période d'activité de franc-maçon de Dumézil (1936-1939)³⁶ coïncide complètement avec la formation de ses thèses sur les trois fonctions dans l'idéologie des Indoeuropéens.

La question devient plus grave, du point de vue de la méthode historiographique employée par Grottanelli, si nous prenons en compte que l'une des connaissances de Dumézil jeune est Marcel Déat. Ce dernier se déclarait "socialiste" au début de l'entre-deux-guerres et il a eu une carrière politique mouvementée dans la SFIO ; puis il est devenu collaborateur des nazis pendant la deuxième guerre mondiale. Or, bien que Grottanelli connaisse tout cela, il n'hésite pas à souligner la continuité de la pensée politique de Déat (p. 83-84). Cette question serait seulement une curiosité méthodologique si elle ne lui permettait pas de situer Dumézil jeune sous la triple pression du racisme de Gobineau, du point de vue intellectuel, lié au monarchisme de droite de Gaxotte et au protonazisme de Déat, du point de vue politique³⁷.

35 Il faut maintenant ajouter le livre de D. ERIBON, *Faut-il brûler Dumézil ?*, *passim*.

36. *Ibidem*, p. 164-175.

37. Le livre de P. MILZA, *Fascisme français. Passé et Présent*, Flammarion, Paris 1987, est une attaque bien fondée contre les thèses de l'historien de la droite française Zeev Sternhell qui s'efforce de voir du fascisme partout dans l'histoire contemporaine de la France. Il y réussit en présentant comme intemporelles et permanentes des positions occasionnelles ou des prises de position concrètes qui peuvent être

Il est extrêmement significatif que Grottanelli renonce à examiner le sens de la participation de Dumézil à la franc-maçonnerie. Cette lacune dans un livre si documenté qui analyse les moindres indices avec beaucoup de soin ne peut être le fruit du hasard.

Il est dur de suggérer que l'auteur fait ce choix pour ne pas altérer l'image que les autres lignes qu'il examine donnent du personnage qu'il étudie. Mais il est aussi difficile d'imaginer une autre raison.

Enfin je voudrais souligner deux autres points. Tout d'abord l'accumulation d'interrogations, d'expression de possibilités et d'hypothèses dans le langage employé par Grottanelli est frappante, aussi bien en ce qui concerne la vie de Dumézil ("*probabilmente, sono le sue idee politiche... a determinare i nove anni di stallo e di peregrinazioni*", p. 26), que sur les influences qu'il a pu recevoir ("demande che, se trovassero risposta soddisfacente, ci permetterebbero di uscire delle mere congetture, e di ricostruire ipoteticamente ma con una qualche credibilità, le fonti più o meno coscientemente accettate del *Festin*", p. 62-3 ; "se davvero egli mai lesse Gobineau", p. 65). Ces doutes ou ces lacunes se transforment au fil d'analyses denses en des quasi-certitudes sans avoir jamais été vraiment éclaircis.

D'autre part, à la lecture des analyses sur la position de Dumézil jeune, on a l'impression qu'elles sont toutes mal faites ou que l'on se sert de n'importe quoi pour le situer dans des postures politiques difficiles. En effet Dumézil a reconnu sa fidélité au principe monarchique et l'influence que Maurras a eue sur lui dans sa jeunesse. Or, il s'agissait d'un mouvement de droite et non pas nazi, le fascisme est une chose et le nazisme, une autre, si on les voit unis à travers le prisme de la deuxième guerre mondiale on ignore les tensions qui ont existé entre Hitler et Mussolini jusqu'en 1939. Le racisme est fondamental dans beaucoup de ces mouvements, mais il n'a pas les mêmes aspects et les mêmes accents dans tous (par exemple, pendant la guerre les nazis authentiques pouvaient considérer Maurras comme un exemple de "latino-sémite", cité par Grottanelli p. 228). Plus précisément, la sympathie envers l'idéologie nazie (signalée par Momigliano et Ginzburg) et l'idéal

proches du fascisme. Cette méthode rétrospective "ahistorique" est celle qu'emploie Grottanelli dans son analyse de Déat, personnage sur lequel nous renvoyons au livre de MILZA, p. 191-196 etc.

monarchique (souligné par Lincoln) sont antithétiques. Le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme ont eu des relations extrêmement complexes entre eux et dans les différents mouvements de droite français pendant l'entre-deux-guerres et l'Occupation³⁸. De plus, si l'on indique les amitiés et l'influence qu'elles ont pour détecter du racisme dans les thèses de Dumézil il faudrait signaler, ce que ne fait pas Grottanelli, la présence constante et déterminante aussi bien pour sa carrière académique que, plus profondément, pour sa formation intellectuelle, de nombreux amis juifs (S. Lévi, M. Mauss, E. Benveniste, L. Gerschel, C. Lévi-Strauss, et d'autres).

En définitive la thèse de B. Croce, thèse ancienne et vraie, selon laquelle il n'y a pas d'autre histoire que l'histoire contemporaine a donné jour à un autre de ses rejetons. Il est évident que les analyses historiques se font et se défont dans le présent et pour le présent, que le monde dans lequel vivent les chercheurs les pénètre et détermine le contenu de leurs travaux et leurs façons de les mener. Cependant la recherche du présent dans un travail historique, tâche de l'histoire de l'historiographie, ne peut se limiter aux influences politiques, ou politico-culturelles. Les expériences vitales, les influences purement intellectuelles (Dumézil, ou n'importe quel jeune

38. La politique antisémite de Vichy (avec des exceptions purement particulières comme celle dérivée de la relation entre Carcopino et Bloch) s'articulait sur des sentiments xénophobes plus ou moins généralisés dans la population, avec, parallèlement, le refus de la persécution des juifs français de la part de la population et la pression des occupants responsables de la "solution finale" ; tout cela avec différentes inflexions au fil du temps. On peut lire diverses approches de ces sujets et avoir accès à une bibliographie plus étendue dans les articles et témoignages recueillis dans un numéro spécial des *Annales E.S.C.* 48, 1993, *passim*. Sur la variété et la complexité des mouvements de droite français de l'entre-deux-guerres voir E. WEBER, *My France. Politics, Culture, Myth*, The Belknap Press of Harvard U.P., Cambridge (Mass.) - Londres, 1991 (1962), p. 261-284. Cet auteur rappelle, pour insister sur cette complexité, la profonde tendance antijuive de la pensée de la gauche française qui sera seulement corrigée peu à peu avec l'affaire Dreyfus, p. 289-91. En partant d'un autre point de vue P. MILZA, *Fascisme français*, p. 11-275 et *passim* insiste sur la pluralité des droites françaises de l'époque, qui n'étaient pas toutes fascistes mais étaient toutes fondamentalement antiallemandes.

étudiant brillant de son époque, ne suivait-il pas un processus de formation académique régulier et n'assistait-il pas à des réunions politiques seulement dans son temps libre ?) occupent une place qui a, nous semble-t-il, une importance au moins équivalente³⁹.

Il est difficilement explicable que l'on prétende l'ignorer, que l'on prétende accumuler des éléments de disqualification politique mal prouvés, contradictoires et exposés de manière trompeuse. Comme je l'ai déjà écrit ailleurs, il s'agit d'une véritable chasse aux sorcières qui cache un combat symbolique pour la prééminence intellectuelle dans le milieu de l'étude comparée des religions. Ce combat ou cette aspiration à la prééminence sont légitimes ; mais le fait qu'on se fonde sur la dissimulation de l'oeuvre scientifique de Dumézil derrière un rideau de fumée, dense et politique, ne l'est pas⁴⁰.

39. On peut lire deux panoramas différents et complémentaires sur l'activité ordinaire du système éducatif français. T.N. CLARK, *Prophets and Patrons. The French University and the Emergence of the Social Sciences*, Harvard U.P., Cambridge (Mass.), 1973, spécialement p. 9-94, explique la difficulté que présente le système universitaire français pour intégrer des chercheurs et des formes de savoirs nouveaux. Pour sa part J.-F. SIRINELLI, *Génération intellectuelle. Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, PUF, Paris 1994 (1^{ère} éd. 1988) fait une étude complète de ce système en insistant sur la grande capacité intellectuelle et l'énorme travail qu'on exigeait de ceux qui aspiraient à en faire partie et montre qu'en plus ils avaient accès à la politique de leur époque. Il me semble que le livre de Clark explique très bien, indirectement, les problèmes que Dumézil avait avec les sociologues. De par ses recherches et ses inquiétudes de jeunesse Dumézil aurait tendance à faire partie du "cluster" de Durkheim, mais dans les années 20 et 30 celui-ci avait atteint la limite de sa capacité d'expansion et ne garantissait pas la promotion universitaire de ses membres les plus jeunes qui pourraient voir en Dumézil surtout un concurrent. Cependant, quand Dumézil résout sa situation personnelle en marge des sociologues, il maintient avec certains d'entre eux (Mauss, Granet) une relation fluide (voir DUMÉZIL, *Entretiens*, p. 47-52, et p. 59 pour le rejet des linguistes par l'intermédiaire de Meillet).

40. Traduit de l'espagnol par M.-P. BOUYSSOU.